

ÉCONOMIE • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Les compagnies pétrolières prises au piège du coronavirus

Face à la chute des prix du baril, les firmes sabrent dans leurs investissements, au risque d'hypothéquer leur avenir.

Par Nabil Wakim • Publié hier à 01h31

Article réservé aux abonnés



Site de forage de pétrole de la compagnie Shell, situé dans le bassin du Delaware, l'un des plus productifs au monde, près de Wink, au Texas, le 25 janvier 2019. TAMIR KALIFA / THE NEW YORK TIMES / REDUX-REA

Est-ce un violent trou d'air ou le début de la fin pour les grandes compagnies pétrolières ? Si personne ne connaît avec exactitude l'ampleur du choc à venir, une chose est certaine : pour les groupes pétro-gaziers, la crise qui s'annonce est à nulle autre pareille. Elle combine une crise sanitaire planétaire, une crise économique majeure et une crise pétrolière aiguë, sur fond d'enjeux climatiques toujours plus pressants.

Lire aussi | [Coronavirus : la chute du pétrole, une fausse bonne nouvelle pour l'économie française](#)

D'abord, le ralentissement de l'activité généré par l'épidémie due au coronavirus a fait chuter la demande pétrolière en Chine, qui tirait jusqu'ici le marché mondial. Les prix du pétrole ont commencé leur lente décrue. Mais, début mars, est venue se greffer une guerre des prix entre les plus grands producteurs de pétrole. La Russie a fait voler en éclats son alliance avec l'Arabie saoudite et l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) pour partir à l'assaut des producteurs de pétrole de schiste américain. Le royaume saoudien a répliqué en produisant plus que jamais pour inonder la planète, et a proposé des réductions massives à ses clients pour conquérir des parts de marché. Dans ce jeu où tout le monde perd, les prix ont plongé. Mardi 24 mars, le cours du Brent était

à 27 dollars, contre 70 dollars début janvier.

Lire aussi | [Le jour où le marché pétrolier a craqué](#)

Cette chute est catastrophique pour les pays producteurs. Mais elle représente aussi un risque abyssal pour les compagnies pétrolières : les grandes majors ont toutes annoncé, ces derniers jours, des plans d'économie pour tenter de faire face à la vague qui vient.

Programme d'économies

Lundi, le groupe français Total a ainsi détaillé un plan de réduction de ses investissements de 3 milliards de dollars (– 20 %) et un sévère programme d'économies, qui passe de 400 millions à 800 millions d'euros. Le budget 2020 de l'entreprise était basé sur un baril de pétrole à 60 dollars en moyenne sur l'année. Si la situation venait à se prolonger, cela entraînerait un manque à gagner de 9 milliards de dollars pour Total, a expliqué le PDG du groupe, Patrick Pouyanné, dans une vidéo adressée aux salariés, dans laquelle il en appelle à leur « *capacité de résistance* ». Le groupe suspend aussi son programme de rachat d'actions, augmente sa dette et gèle immédiatement la quasi-totalité des recrutements.

Robert McNally (consultant) : « On arrive à un moment où une compagnie pétrolière qui extrait un baril de pétrole de la croûte terrestre détruit de la valeur, puisqu'il n'y aura plus d'endroit pour le stocker ou le brûler »

Son rival anglo-néerlandais Shell a également annoncé lundi son intention de ne plus verser de dividendes – tout comme le groupe italien ENI ou le norvégien Equinor. Shell s'est aussi lancé dans une opération de coupes sévères, en prévoyant de réduire ses investissements de 20 %, soit de 3 milliards à 4 milliards de dollars en 2020.

Aux Etats-Unis, le choc est encore plus fort. Depuis plusieurs années, le boom du pétrole de schiste, en particulier au Texas, a poussé les entreprises à continuer à investir et à augmenter leurs dettes. Pour une raison d'abord technique : les forages de schiste sont très productifs les premiers mois mais déclinent ensuite beaucoup plus rapidement que pour le pétrole conventionnel. Pour maintenir le niveau de production, il faut forer toujours plus, ce qui exige des capitaux importants. Avec un prix du pétrole en dessous des 30 dollars le baril, ce modèle est menacé et, avec lui, la position des Etats-Unis comme premier producteur mondial – le pays avait dépassé, en 2019, les 12 millions de barils par jour, en grande partie grâce à la production texane.

Deux autres éléments sont à prendre en compte : les Etats profitent des prix bas pour remplir leurs stocks nationaux, et la demande est toujours entravée par les restrictions de circulation qui pèsent sur un milliard d'êtres humains confinés. « *On arrive à un moment où une compagnie pétrolière qui extrait un baril de pétrole de la croûte terrestre détruit de la valeur, puisqu'il n'y aura plus d'endroit pour le stocker ou le brûler* », résume sans détour le consultant Robert McNally, ancien conseiller de George W. Bush.

Lire aussi | [Pétrole : le coronavirus, acteur d'un effondrement](#)

Baisse de 68 %

Selon une étude du cabinet spécialisé Rystad Energy publiée lundi, les compagnies du secteur de l'exploration-production sont susceptibles de réduire leurs projets de 192 milliards de dollars à 61 milliards, soit une baisse de 68 % par rapport à 2019. Avec un prix du baril autour de 30 dollars en moyenne sur l'année 2020, le nombre de nouveaux projets lancés serait réduit à la portion congrue.

Si l'industrie pétrolière n'investit pas dans l'exploration dans les prochaines années, elle ne sera plus en mesure de répondre à la demande

« Il y avait déjà une tendance globale à la baisse dans les budgets d'exploration-production depuis 2015 », analyse Marc-Antoine Eyl-Mazzega, directeur du centre énergie de l'Institut français des relations internationales (IFRI). Or, la diminution massive de ces projets porte en elle un enjeu crucial pour l'avenir : pour les majors, il ne s'agit pas uniquement de répondre à la demande croissante de pétrole – le monde consomme environ 100 millions de barils de pétrole par jour – mais aussi de faire face à une réalité physique. Les puits de pétrole s'épuisent progressivement et perdent en moyenne entre 3 millions et 4 millions de barils par jour de capacité de production chaque année. Autrement dit : si l'industrie pétrolière n'investit pas dans l'exploration dans les prochaines années, elle ne sera plus en mesure de répondre à la demande. Un point sur lequel l'Agence internationale de l'énergie (AIE) alerte régulièrement.

Lire aussi | [Coronavirus : le secteur parapétrolier face à une crise existentielle](#)

La situation actuelle est d'autant plus préoccupante pour les entreprises du secteur pétrolier qu'elle illustre à quel point elles restent ultra-dépendantes du prix du baril. Et ce malgré la communication des compagnies – notamment européennes – sur leurs investissements dans les énergies renouvelables et la mobilité électrique. « Il va y avoir des interrogations fondamentales sur les stratégies d'investissements de ces entreprises », note M. Eyl-Mazzega, selon lequel certaines entreprises pourraient désormais trouver plus rentable de se tourner vers les énergies renouvelables.

Lire aussi | [L'onde de choc de la chute du pétrole et du coronavirus pèse sur les matières premières](#)

« Face à l'urgence climatique, cela fait gagner du temps à la planète, puisque les décisions pour différents projets d'exploitation de nouvelles ressources de pétrole et de gaz seront très probablement décalées », souligne Cécile Marchand, des Amis de la Terre. Mais celle-ci ne se fait guère d'illusion : le risque est grand qu'il s'agisse seulement d'un simple décalage dans le temps. Pas d'un changement de modèle.

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

- **Vos questions sur le coronavirus :** [Nos réponses pour mieux comprendre l'épidémie](#)
- **Vos questions sur le confinement :** [Nos réponses pour y voir plus clair](#)
- **La carte :** [Visualisez la propagation dans le monde](#)
- **Le décryptage :** [Ce qui est permis et ce qui est interdit pendant le confinement en France](#)
- **La vidéo :** [Vous pensez être infecté ou malade à cause du coronavirus : voici ce qu'il faut faire](#)
- **Les questions pratiques :** [Comment faire ses courses ?](#) ; [Quelles contagiosité et létalité ?](#) ; [Les recommandations officielles](#) ; [Le port du masque est-il efficace ?](#)
- **Les témoignages de malades :** [« Il y aura un avant et un après le coronavirus... si nous restons en vie »](#)
- **Les fausses rumeurs :** [Notre guide pour les reconnaître, le coronavirus à l'heure des rumeurs par messagerie instantanée](#)
- **L'analyse :** [Des modélisations montrent que l'endiguement du virus prendra plusieurs mois](#)
- **Dans les hôpitaux :** [« On ne mesure pas le drame humain qui va se jouer »](#)
- **Direct « Nos vies confinées » :** [Conseils, témoignages et idées en temps de confinement](#)

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus [dans notre rubrique.](#)

[Nabil Wakim](#)